

La peña de Rudi Flores : musique et amitié

Samedi 29 Septembre



Tous les mercredis soirs, a lieu l'un des plus chaleureux événements du tango parisien : la peña de Rudi Flores (photo ci-contre). Celui-ci réunit ses amis musiciens, danseurs, chanteurs, pour partager avec eux son amour de la culture populaire argentine. Chacun amène son instrument, arrive quand il veut, et le moment venu, passe du rôle de spectateur à celui d'interprète pour jouer ou chanter une chacarera, une zamba, un

chamame, une milonga campera ou un tango... avec des incursions vers les musiques colombienne, bolivienne ou brésilienne. De temps à autres, un couple de danseur, inspiré par la musique, fait quelques pas.

Le témoignage de Rudi Flores

J'ai créé cette peña en juin 2011. La peña est une tradition chez nous : c'est un moment de rencontre entre amis, artistes professionnels et amateurs, qui se réunissent pour jouer de la musique, chanter et danser au gré de leur inspiration. Avec Leo Melo, un ami uruguayen guitariste et chanteur, et un groupe d'amis sud-américains, nous avons eu l'idée de recréer à Paris ces soirées si typiques de notre pays d'origine, dont nous avons la nostalgie.

Nous avons trouvé deux lieux pour nous accueillir : le café-restaurant les Lauriers, tenu par Abdel, un français d'origine algérienne qui nous a ouvert les portes de son établissement, situé tout en haut de butte de Belleville ; et le Babillard de Montreuil, animé par Stéphane Koch. Depuis, nous nous réunissons tous les mercredis, alternativement aux Lauriers et au Babillard.



Au café des Lauriers, c'est complètement informel et spontané: il n'y a pas de micro, pas de programme. Chacun amène son instrument, et les gens se mettent à jouer au gré de leur inspiration. Ce n'est pas commercial non plus : personne ne gagne rien.

Au début, non étions 4 ou 5. Parfois, nous avons joué jusqu'à six heures du matin. Au Babillard, c'est un peu plus structuré, car la peña est souvent précédée d'un concert en bonne et due forme.



La soirée draine de très nombreux artistes de talents. Parmi les participants réguliers, outre bien sur Rudi Flores et Leo Melo, on reconnaît la chanteuse Emma Milan (ci-contre, au Babillard), ainsi que plusieurs membres des *Fleurs Noires* dont la violoniste Andréa Pujado et la bandonéoniste Eve Cupial qui m'a fait découvrir ce lieu l'été dernier. Olivier Manoury vient souvent en voisin. Il y aussi beaucoup d'autres artistes que je ne connais que par leur prénom : Manuel, un chanteur uruguayen à la voix puissante, Romain, un violoniste français, Ernesto, un guitariste- chanteur à l'expression discrète et très touchante...

C'est également aux *Lauriers* que j'ai rencontré pour la première fois Juan Carlos Rossi, chanteur et homme de lettres (photo ci-contre). Malgré ses magnifiques moustaches tombantes qui lui donnent un air très gaulois, Juan Carlos est argentin, plus précisément originaire de Patagonie. Il est notamment connu pour sa traduction en français du célèbre poème *Martin Fierro* et pour ses talents de *payador* (chanteur-improvisateur de tradition gaucho)



La proximité physique des artistes et du public, sans scène, sans barrières, crée une atmosphère d'intimité et de partage, aux couleurs chaque fois différentes en fonction du temps, du lieu et des participants.



L'été, aux *Lauriers*, on s'installe volontiers sur la terrasse, située sur une petite placette tranquille, en face du parc de Belleville. Là, après avoir mangé un bon couscous, on se met à jouer et chanter à partir d'une heure assez tardive - car, conformément aux usages sud-américains, les participants arrivent rarement avant 22h30, et la fête ne commence à battre vraiment son plein que vers 23 heures. Autour des gamins du quartier font du skate-board. Les tables de la terrasse se remplissent peu à peu de convives attirés par la belle musique.

L'hiver, quand vient la mauvaise saison, on se replie vers l'intérieur du bar pour se tenir au chaud. Lorsqu'il y a du monde, c'est énergique et plein de vie. Lorsque nous ne sommes que dix, c'est intime et amical. Mais c'est toujours chaleureux et émouvant.

Mercredi dernier par exemple, Léo et Juan Carlos n'étaient pas là et nous étions réunis en tout petit comité aux *Lauriers* autour de Rudi Flores et d'Emma Milan : une dizaine de personnes tout au plus (photo ci-contre).





Alors, nous avons formé un grand cercle de chaises pour interpréter, au gré de notre inspiration, Tangos, Zambas, Chacareras, Chamame et même des Bossa novas brésiliennes.

Luiz Sanz, par ailleurs animateur de la mllonga *Angelitos Negros*, a coloré la soirée de quelques rythmes de son pays, le Pérou, en chantant avec Rudi la valse *Amores de mis amores* (photo ci-contre). Il ne manquait, à mon goût, qu'un peu de musique cubaine.... Je préviendrai mes amis...

Il y a aussi de la danse. Mais celle-ci n'est pratiquée que de manière occasionnelle, en fonction des thèmes musicaux et de l'inspiration des participants. La grande prêtresse en est ici Isabelle de la Preugne, par ailleurs animatrice du *Bistrot latin*. Elle se lève souvent de sa chaise pour interpréter une Chacarera ou une Zamba avec l'un des danseurs folkloristes qui fréquentent l'endroit, comme Fermin Juarez, Ricardo Daloi (photo ci-contre), ou, un peu plus rarement, Rocco Sedano.



Comme je j'ai dit, l'évènement a lieu alternativement au *Babillard* de Montreuil et aux *Lauriers*, un café-restaurant situé tout en haut de la colline de Belleville. Ces deux lieux ont en commun de faire converger des cultures et des publics, qui, a priori, ne sont pas destinés à se rencontrer.

Par exemple, le café *des Lauriers*, tenu par un français d'origine algérienne, Abdel, a plutôt l'air à

première vue d'un café arabe populaire, avec son couscous et son thé à la menthe. Mais il se trouve qu'Abdel, homme curieux d'esprit, a voulu accueillir chez lui les artistes du quartier : argentins et uruguayens amis de Rudi le mercredi, mais aussi musiciens franco-brésiliens le jeudi autour d'une *Roda de Chorro*, l'équivalent brésilien de la *Peña* (photo ci-contre). Les murs, les vitres, les tables, sont couverts d'affiches de flyers pour des spectacles, des concerts, des romans... Quant à la clientèle, c'est un mélange de vieux ouvriers arabes habitant le quartier depuis un demi-siècle, de jeunes bobos fraîchement installés dans le coin, et d'aficionados de la musique latino. Trois continents, trois catégories sociales, trois visions du monde différentes coexistent ainsi dans ce lieu.





Egalement très amicale et festive, l'atmosphère du *Babillard* est cependant un peu proche de celle d'un lieu de spectacles classique. Cela s'explique notamment par l'organisation, en première partie de soirée, d'un concert comme celui qui a eu lieu le mercredi 22 septembre, avec Cato Caballero et Queta Rivero dans un répertoire de musique péruvienne. Installé à Montreuil dans les locaux d'une association culturelle turque, France-Trakia, le *Babillard*, accueille par ailleurs une très riche palette d'activités tout au long de la semaine : rock, danses et musiques du monde, et, bien sûr, culture argentine, avec la *peña* de Rudi Flores le mercredi sur deux et la *peña abierta* de

Fermin Juarez un dimanche par mois.

Malgré la dimension modeste de l'événement, je pense que l'alchimie qui se réalise dans des lieux comme les *Lauriers* ou le *Babillard* constitue un phénomène important d'un point de vue sociologique, voire historique. C'est un effet l'un des nombreuses manifestations d'un formidable mouvement de transculturation dont Paris constitue la matrice. Une immigration massive fait que des populations venues de tous les coins de la planète amènent avec elles dans cette ville leurs cultures, leurs représentations du monde, leurs manières de vivre. De leur coexistence quotidienne - ou de leurs rencontres de hasard - naissent des formes d'expression et des manières d'être métissées, greffant ces apports extérieurs sur un fonds autochtone.



A terme, naîtra peut-être de ce brassage une sorte de « méta-culture » de synthèse intégrant des influences venues du monde entier - à moins que ne coexistent durablement des dizaines de sous-univers culturels eux-mêmes en constante recomposition, entre lesquels chacun pourra, au gré de ses goûts, pratiquer une sorte de nomadisme d'affinités : des *peñas* argentines dans des restaurants de couscous arabe, de la danse indienne

dans des locaux d'associations culturelles turques, du tango dans les cryptes d'églises, des carnivals afro-brésiliens sur les grands boulevards, un dragon du nouvel an chinois serpentant à deux pas de la grande mosquée de Paris, etc.

Si nous ne nous sommes pas entre-égorgés avant, cela peut déboucher sur une société d'une grande diversité et surtout d'une grande créativité culturelle - par incessante recombinaison des ingrédients de base et invention de nouvelles synthèses.





Mais revenons, pour conclure à notre chère Peña des *Lauriers*. C'est gratuit, l'accueil est vraiment amical. Rudi ne fait pratiquement aucune publicité, peut-être pour conserver à cet évènement son caractère intime et confidentiel.

On repart de cet endroit le cœur rempli de musique, de poésie et de pensées heureuses.

Donc allez-y... mais pas trop nombreux tout de même.

Fabrice Hatem

La peña de Rudi Flores. Tous les mercredis.
Alternativement au *Babillard*, 34 rue Girard, Montreuil ;
et au café *Les Lauriers*, 98 rue Couronnes, 75019 Paris.
Renseignements : Rudiflores@hotmail.fr



Ps Je vous livre en post -scriptum un conseil et une suggestion.

Le conseil : essayez de dormir un peu avant de venir, car, si la soirée commence en principe vers 22 heures, elle ne s'anime en fait véritablement que vers minuit et dure souvent très tard dans la nuit. Et ce sont les dernières heures qui sont les meilleures – à condition, bien sûr, d'être assez en forme pour en profiter !!



La suggestion : consommez au maximum pour assurer la viabilité financière de l'opération.

Vous pouvez notamment de diner sur place (le couscous des *Lauriers* est très convenable et pas cher du tout). Mais pour manger – c'est un peu contradictoire, je sais – il faut arriver un peu tôt, avant 22 heures).